

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et Le Chant de l'encre présentent

36 regards sur le puy de Dôme...

Estampes originales d'artistes locaux, nationaux et internationaux

...et quelques vues

du mont Fuji d'Hokusai

Rééditions d'estampes



Dossier pédagogique

Une exposition itinérante prêtée gracieusement par le Département
aux Communautés de communes du Puy-de-Dôme

PUY-DE-DOME.FR



LE CHANT DE L'ENCRE



PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT

Au sommaire

Introduction (pp 3 à 7)

- ◆ L'exposition en quelques lignes.
- ◆ Une exposition itinérante prêtée aux EPCI
- ◆ Pourquoi ? Qui ?
- ◆ Quoi ? Les techniques de l'estampe
- ◆ *Le geste et la matière* : entretien avec Michel Brugerolles.

Les 36 regards sur le puy de Dôme (pp 8 à 16)

- ◆ Visuels et bio express des 36 participants : Aloïs ACHATZ, Estelle AGUELON, Collectif les ANONYMOGRAHISTES, Lionel BALARD, Fred BAPTISTE, Eva BOURDIER, Caroline BOUYER, Michel BRUGEROLLES, Marc BRUNIER-MESTAS, Alain CAZALIS, Flore CAZALIS, Marie-Pierre CHARIER, Philippe CHASSANG, Gabrielle CORNUAULT, Marie DESCHAMPS, FLO M, Henri GUIBAL, HYACINTHUS, Fanny JACQUIER, Marion JANIN, Pierre JOURDE, Christina KIRCHINGER, Martine LE CALONNEC, Jing LIU, Pierre MIALON, Jacques MOIROUD, Marie NAUD, NICOLAÏ, Delphine RAIFFÉ, Roland SABATIER, Alizé SAINT-ANDRÉ, Colette STEPHENS, Véronique SUSTRAC, VIOLA CORP, Irène WEISS, Lionel ZWENGER.

Hokusai (pp 17 à 22)

- ◆ Introduction.
- ◆ Biographie express.
- ◆ 46 paysages tout en bleu
- ◆ Des originaux réédités.
- ◆ Zoom sur quelques vues.

Autres ressources pédagogiques (pp 23 à 27)

- ◆ La mise en place d'actions culturelles.
- ◆ Sitothèque
- ◆ La gravure à la manière japonaise
- ◆ Glossaire des techniques
- ◆ Glossaire des papiers

36 regards sur le puy de Dôme... et quelques vues du mont Fuji d'Hokusai

Le collectif d'artistes contemporains *Le Chant de l'encre* a fait appel à ses membres et à des artistes invités - nationaux et internationaux - afin que chacun crée une œuvre originale de « sa » vue du puy de Dôme en utilisant une des techniques traditionnelles de l'estampe et dans un format comparable à celui des œuvres d'Hokusai.

Katsushika Hokusai (1760-1849) est un peintre, dessinateur et graveur japonais, mondialement connu pour ses *36 vues du mont Fuji* dont la célèbre *Vague de Kanagawa*.

43 œuvres seront donc présentées au public : 36 estampes originales d'artistes contemporains sur le puy de Dôme... et 7 rééditions d'estampes du mont Fuji d'Hokusai !

Une belle occasion pour le Département de proposer cette exposition portant un regard artistique sur la chaîne des puy – faille de Limagne désormais inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

A chacun, chacune sa vision réaliste ou fantasmagorique du géant des Dômes !



Marie Deschamps
Vol de corbeaux s'abattant sur la Limagne
Linogravure à plaque perdue

Une exposition itinérante et pédagogique prêtée gracieusement aux EPCI

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des conventions d'éducation artistique et culturelle signées entre le Département, l'Etat, la Région et les collectivités locales.

Elle a pour vocation de :

- provoquer la rencontre avec des œuvres,
- réfléchir sur la représentation par l'art d'un paysage familier,
- favoriser la pratique artistique en permettant aux jeunes, et moins jeunes, de s'initier à l'art de l'estampe.



Michel Brugerolles
Premières neiges
Eau-forte

Chaque structure accueillant cette exposition est invitée à organiser, au cœur de l'exposition ou dans les établissements scolaires du territoire des rencontres avec des artistes, des ateliers de démonstration de linogravure ou de pointe sèche. Des contacts sont disponibles à la fin de ce dossier.

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, via sa Direction Aménagement et Développement Culturel des Territoires, est à disposition des EPCI pour co-construire les projets d'action culturelle et peut, dans la limite des crédits disponibles, cofinancer des actions.



Martine Le Calonnec
Noiréclaire
Linogravure

Contenu de l'exposition.

43 œuvres encadrées : 36 estampes originales du puy de Dôme et 7 rééditions du mont Fuji d'Hokusai.

En complément de l'exposition :

- des panneaux de présentation,
- quelques ouvrages sur Hokusai sont mis à disposition.
- un film documentaire a été produit pour l'occasion : la société de production Lazuli Films a répondu à la commande du Département en produisant un film intitulé **L'estampe en 4 mouvements**.
- un catalogue réalisé par le *Chant de l'Encre*.



Pourquoi ? Qui ?

Pourquoi ?

L'occasion de porter un regard artistique sur l'inscription de la **Chaîne des Puys - faille de Limagne** comme **haut lieu tectonique au patrimoine mondial de l'UNESCO***.

La démarche d'inscription d'un site au patrimoine mondial est longue et complexe et se présente en plusieurs étapes, d'abord nationales puis internationales.

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme a initié ce projet dès 2007. **L'inscription a été obtenue le 2 juillet 2018.**

Un théâtre géologique unique.

Le Haut lieu tectonique Chaîne des Puys - faille de Limagne constitue un théâtre géologique unique qui permet de voir et comprendre un phénomène colossal qui façonne la surface de notre planète : la rupture d'un continent (ou « rift »).

Le paysage de ce haut lieu tectonique permet d'observer comment la croûte terrestre s'est fracturée, effondrée, laissant remonter les magmas et surélevant massivement la surface.

Les différentes formes géologiques présentes dans le périmètre du Haut lieu tectonique Chaîne des puys - faille de Limagne, donnent à voir les étapes successives du processus de rift : un plateau continental ancien (**le plateau des Dômes**), qui s'est étiré, fracturé et effondré (le long de **la faille de Limagne**). La surface s'est ensuite massivement soulevée, entraînant une forte érosion qui a créé des formes spécifiques appelées inversions de relief (**la montagne de la Serre**). Le magma est également remonté par les fissures créées par la fracturation, faisant apparaître du volcanisme en surface (**la Chaîne des Puys**).

*** UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.**

Sur les 45 sites français inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, 39 sont des biens culturels, 5 sont naturels et 1 est mixte (à la fois naturel et culturel).

La Chaîne des Puys - faille de Limagne est le premier bien naturel inscrit en France hexagonale. Les quatre autres sites naturels sont tous insulaires : le site du golfe de Porto, les lagons de Nouvelle-Calédonie, les pitons, cirques et remparts de l'île de la Réunion et, plus récemment, les Terres et mers australes françaises.



Marie Naud
Sans titre

Linogravure à plaque perdue

Qui ?

L'association *Le Chant de l'encre* a proposé en décembre 2018 au Conseil départemental du Puy-de-Dôme de réaliser une exposition originale sur l'idée d'un parallèle entre les 36 vues du Mont Fuji d'Hokusai et 36 estampes contemporaines sur le mont puy de Dôme.

Le Chant de l'encre a lancé au printemps 2019 un appel à candidature aux membres du collectif mais également à des « artistes amis » nationaux et internationaux rencontrés lors des carrières respectives, lors d'échanges de coopération, etc. Chacun a pu présenter une œuvre dans le respect du cahier des charges établi pour cette exposition.

Une association de passionné d'estampes.

Fondée par Michel Brugerolles et actuellement présidée par Marc Brunier-Mestas, *Le Chant de l'encre* est une association composée d'une vingtaine d'artistes contemporains qui partagent une passion commune pour l'encre, le papier, et la pratique des procédés de l'estampe.

Les artistes du *Chant de l'encre*, confrontent leurs créations à travers des productions thématiques. Ils associent d'autres artistes à leurs projets, montent des expositions, participent à des événements culturels, font connaître la diversité du champ créatif de l'estampe. L'association édite par ailleurs chaque année une pochette de reproductions d'œuvres sur une thématique et sortira un catalogue à l'occasion de cette exposition.

Le nom de l'association évoque le travail de malaxation de l'encre pour l'assouplir avant de la déposer sur la matrice.

Cette manipulation produit un léger bruit, un doux chant : « Le Chant de l'encre ».

Quoi ? Les techniques de l'estampe

L'estampe, terme venant de l'italien *stampa* signifiant impression, est une image imprimée sur le papier à partir d'une matrice encrée.

Ce transfert de l'image sur papier peut être, suivant les procédés, reproduit en nombre déterminé. C'est un procédé de reproduction. Son histoire est liée au livre et à l'évolution de l'imprimerie.

Il existe trois grandes familles d'impression de l'estampe traditionnelle.

L'impression en relief

◆ Gravure sur matrice :

- ⇒ Xylogravure (= bois)
- ⇒ Linogravure (= linoleum)

Les zones dégagées sur la planche par les outils correspondront aux blancs, les parties intactes, seront encrées au rouleau.

Origines occidentales : XV^e siècle.

Nom de l'application industrielle : la typographie.

La presse typographique Heidelberg a constitué la base de l'imprimerie depuis un siècle : livres anciens, beaux livres, impressions artisanales ou encore livres de poésies comme l'éditeur régional avec Cheyne éditeur .



Martyre de Saint Sébastien, gravure sur bois, Allemagne du sud vers 1470 - 1475 Londres, British Museum.

L'impression en creux

◆ Taille-douce sur métal :

- ⇒ Eau-forte
- ⇒ Aquatinte
- ⇒ Carborundum
- ⇒ Héliogravure

La gravure en creux réalisée sur métal est appelée taille douce. Le dessin creusé dans le métal retiendra l'encre.

Il existe des procédés directs : Burin, pointe sèche, manière noire... Et un procédé indirect qui utilise l'acide pour creuser le métal : l'eau-forte.

Origines occidentales XVI^e siècle.

Nom de l'application industrielle : l'héliogravure.

Cette technique se fait sur des rouleaux de cuivre gravés. Elle est rentable pour de grands tirages de plus d'un million d'exemplaire, comme par exemple

les magazines Match, Télé 7 jours... mais aussi pour des éditions de très grande qualité du type des livres d'art.

La taille douce est également utilisée pour l'impression ... des billets de banque !



La Pièce aux cent florins . Chef-d'œuvre de Rembrandt, cette eau-forte rehaussée à la pointe sèche et au burin a été réalisée en près de 10 ans et terminée vers 1649. Amsterdam, Rijksmuseum

L'impression à plat

◆ Dessin sur pierre :

- ⇒ Lithographie

◆ Pochoirs :

- ⇒ Sérigraphie

La lithographie : là il ne s'agit plus de gravure mais d'un procédé qui utilise l'antagonisme entre l'eau et un corps gras sur une pierre calcaire.

Origine : Europe début XIX^e siècle.

Nom de l'application industrielle : l'offset

Toute l'imprimerie courante se fait aujourd'hui sur offset : journaux, revues, catalogues, publicités, billetterie, etc.

La sérigraphie (de soie) : l'impression est réalisée par le passage de l'encre au travers d'un écran de tissu synthétique préparé comme pochoir.

Nom de l'application industrielle : la sérigraphie

Particulièrement développé depuis le milieu du XX^e siècle, ce procédé est applicable sur tous supports, on la retrouve sur les impressions des vêtements, vaisselles, affiches publicitaires, objets divers ...

Pierre lithographique pour une étiquette de bouteille de rhum, regroupant les cinq sélections de couleurs nécessaires.

© G. Mannaerts
Travail personnel,
CC BY-SA 4.0



« Le geste et la matière »

Conseil départemental du Puy-de-Dôme (CD63) :

Qu'appelle-t-on une estampe ?

Michel Brugerolles : D'une manière générale, une estampe est une empreinte faite par contact sur une feuille de papier au moyen d'une matrice. C'est une image imprimée réalisée à partir d'une planche gravée en bois, en métal, d'une pierre particulière ou à l'aide d'un pochoir.

CD63 : Qu'est-ce qu'une estampe dite originale ?

MB : Une œuvre ne peut être tenue pour originale que si l'artiste est intervenu à tous les stades de la réalisation. La singularité et l'authenticité d'une œuvre dépendent des choix intransigeants de l'artiste et ce, à toutes les étapes !

CD63 : Les débuts de l'estampe remontent à quelle période ?

MB : La volonté de l'homme de reproduire un signe remonte aux origines de l'Humanité ! Cependant la capacité de reproduire une image, un texte, s'est développée par étapes au rythme des inventions nouvelles. Pour que l'estampe apparaisse vraiment, il a fallu l'invention du papier en Chine au II^e siècle avant notre ère et vers 1200 en Occident.

CD63 : Le XV^e siècle semble marquer un virage ; y-a-t-il un avant et un après Gutenberg ?

MB : L'invention de l'imprimerie et l'évolution des techniques d'imprimerie ont permis l'expansion des activités éditoriales.

Parallèlement, les caractéristiques graphiques de la gravure offrirent aux artistes une forme d'expression autonome et originale. Dès le début du XV^e siècle, Daniel Hopfer, un armurier allemand aurait été celui qui a appliqué la technique de l'eau-forte dans le domaine de l'image imprimée. Quelques années plus tard, Albrecht Dürer donnera ses lettres de noblesse à la gravure !

CD63 : L'estampe est désormais une œuvre de création plus que de reproduction ?

MB : Oui, les procédés manuels de l'estampe sont aujourd'hui uniquement exploités par les artistes selon leurs spécificités artistiques. Depuis deux siècles la photographie, le numérique, leurs applications industrielles, ont libéré l'estampe de son statut premier de reproduction d'une image.



Un mécanisme intermédiaire ne peut égaler le travail manuel car il offre des qualités de supports limités et surtout la pensée critique de l'artiste, son regard et sa main ne fonctionnent plus simultanément.

CD63 : Depuis une trentaine d'années, la gravure a le vent en poupe...

MB : Sans rejeter les nouveaux procédés de création, effectivement un certain nombre d'artistes contemporains amateurs ou professionnels trouvent dans les techniques de l'estampe, la pertinence de leur modernité dans la tradition des matériaux, des outils et des gestes. Revenir à l'essentiel, retrouver des gestes ancestraux, laisser du temps au temps...

Michel Brugerolles, ancien pensionnaire à la Casa Velasquez de Madrid, a enseigné le dessin et la gravure à plusieurs générations d'étudiants à l'Ecole supérieure d'Art de Clermont-Ferrand. Fondateur et animateur du collectif *Le Chant de l'Encre*, Délégué du Mondial de l'estampe petit format (Triennale à Chamalières), il a co-assuré le commissariat d'exposition de *36 regards sur le puy de Dôme* avec Marc Brunier-Mestas.

Les 36 artistes participants



ACHATZ, Aloïs

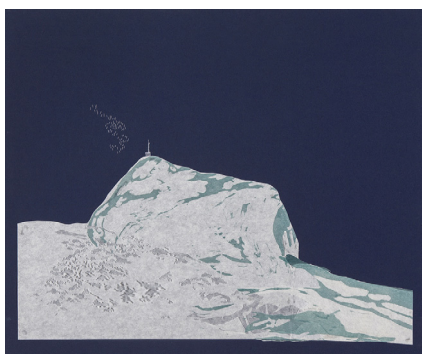
Tech. : Héliogravure

Excursion imaginaire

Aloïs Achatz est un sculpteur, graphiste allemand né en 1964. Il a étudié la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Munich.

Il utilise en gravure une technique peu usitée... celle des photographes : l'héliogravure. Il vit et travaille en Bavière à quelques encablures de Regensburg.

Artiste invité, Allemagne.



AGUELON, Estelle

Tech. : Xylogravure

Envol sur le puy de Dôme

Estelle Aguelon est née en 1982 dans les Charentes. Formée aux Beaux-Arts de Rennes, puis en gravure à Bruxelles, elle arrive en Auvergne pour reprendre une imprimerie typographique.

De 2010 à 2019 elle a travaillé comme typographe et conductrice machine chez Cheyne éditeur où elle a illustré divers ouvrages. Elle poursuit en parallèle son travail de peintre et réside à Marsac-en-Livradois.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



BALARD, Lionel

Tech. : Eau forte

Vue du puy de Dôme 2

Né en 1963 à Béziers, Lionel Balard est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Clermont-Ferrand mais aussi titulaire d'un doctorat d'Esthétique et Sciences de l'Art.

Aujourd'hui, enseignant à l'ESPE (Ecole supérieure du professorat et d'éducation) ce graveur poursuit en parallèle sa carrière d'artiste plasticien et réside à Aubière.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



BAPTISTE, Fred

Tech. : Sérigraphie

Sans titre

Diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, Frédéric Baptiste enseigne le dessin, la peinture, le volume-céramique et la sérigraphie à l'Ecole municipale d'arts plastiques de Riom.

Il intervient également à l'Ecole d'architecture de Clermont-Ferrand, ville où il réside.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



BOURDIER, Eva

Tech. : Linogravure

La vérité sur le naissance des nuages

Née à Clermont-Ferrand en 1985, Eva Bourdier s'est formée à Lyon au sein de l'école Emile Cohl.

En parallèle de son activité d'illustratrice de livres pour l'édition jeunesse, elle réalise des affiches, des fresques en utilisant des techniques variées dont la linogravure.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



BOUYER, Caroline

Tech. : Carborundum

Puy de Dôme face nord vu du Pariou

Caroline BOUYER est née à Poissy en 1972. Elle a obtenu en 2015 lors du Salon d'Automne à Paris, le Prix ADAGP, section gravure. Certaines de ses œuvres ont été acquises par la BNF. Elle est Fondatrice de l'association Burettes et huile de coude.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Seine-Saint-Denis.



BRUGEROLLES, Michel

Artiste du Chant de l'Encre

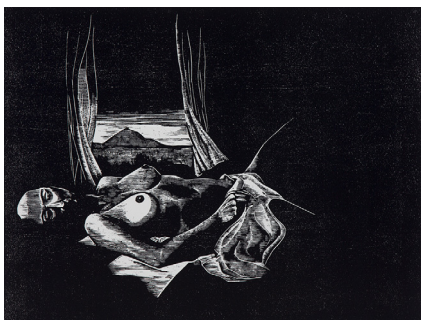
Tech. : Eau forte

Premières neiges

Né en 1946 à Clermont-Ferrand, il obtient à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris son diplôme en gravure. Ancien pensionnaire de la Casa Velazquez, il a obtenu de nombreux prix dont la Médaille internationale Durër. Ancien professeur à l'école supérieure d'art de Clermont Métropole, il est également délégué régional de la Triennale mondiale de l'estampe de Chamalières.

Il réside à Clermont-Ferrand où il possède un atelier.

Artiste membre fondateur du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



BRUNIER-MESTAS, Marc

Tech. : Xylogravure

Sans titre

Né en 1968 à Clermont-Ferrand, il est diplômé de l'école supérieure d'art de Clermont Métropole. Enseignant à l'école municipale d'art de Riom et à l'école nationale d'architecture de Clermont-Ferrand, Marc Brunier-Mestas est aujourd'hui l'un des chefs de file de la gravure alternative mondiale avec de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger et plus particulièrement en Chine et aux Etats-Unis.

Il réside à Riom où il possède un atelier.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



CAZALIS, Alain

Tech. : Xylogravure sur papier Japon

Ardente nuée

Après l'obtention du Diplôme National des Beaux-Arts en 1975, Alain Cazalis part au Japon pendant deux ans pour s'initier aux techniques d'impression orientale de gravure à l'école des Beaux-Arts de Tokyo. Il enseigne la gravure à l'ESAA Duperré à Paris (école supérieure des Arts Appliqués). Expositions personnelles et collectives en France, en Europe et au Japon.

Artiste invité, Paris.



CAZALIS, Flore

Tech. : Linogravure sur papier Japon

Dôme

Née en 1987, Flore Cazalis est tombée dans la gravure dès son plus jeune âge !

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, de l'école Estienne et de l'ESAA Duperré, elle a développé des savoir-faire qu'elle met au service de ses propres créations et de son métier de graphiste.

Flore Cazalis vit et travaille désormais à Strasbourg.

Artiste invitée, Bas-Rhin.



CHARIER, Marie-Pierre

Tech. : Eau forte, aquarelle

Mon puy de Dôme

Des études d'Arts Appliqués, une formation professionnelle dans l'animation, des expériences professionnelles dans le social et la réinsertion... Marie-Pierre Charier veut, à travers son travail, œuvrer pour la tolérance et le vivre ensemble.

Artiste invitée, Allier.



CHASSANG, Philippe

Tech. : Taille douce mixte

Dôme nature

Né en 1968, ce professionnel de santé dans le civil a suivi les cours du soir de l'École des Beaux-Arts. Passionné par l'apprentissage des différentes techniques de gravure, il multiplie les stages. Il participe à de nombreuses expositions dont la triennale internationale de l'estampe en 2010.

Il réside dans l'agglomération clermontoise.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



COLLECTIF LES ANONYMOGRAPHISTES

Tech. : Linogravure sur papier Richard de Bas

Fumerolle

Ce collectif d'artistes produit des images réalisées avec des techniques d'impressions artisanales, pouvant s'apparenter à une forme de production « primitive » (ce que la tendance nomme Vintage ou Old school). L'association est basée à Ambert.

Collectif invité, Puy-de-Dôme.



CORNUAULT, Gabrielle

Tech. : Eau-forte

Sans titre

Après avoir grandi en Dordogne, elle suit des études de graphisme à l'EPSAA de la Ville de Paris (Ecole professionnelle supérieure d'arts graphiques). Cette trentenaire vit désormais à Vichy où elle poursuit ses activités artistiques tout en occupant un poste de libraire à mi-temps.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Allier.



DESCHAMPS, Marie

Tech. : Linogravure à plaque perdue

Vol de corbeaux s'abattant sur la Limagne

Née en 1963, Marie Deschamps débute ses études aux Beaux-Arts de Bourges puis poursuit à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand. Actuellement professeur d'arts appliqués, elle développe des travaux personnels (peinture, broderies et livres d'artistes mais surtout des dessins et des linogravures) et participe à de nombreuses expositions individuelles ou collectives.

Elle vit et travaille à Egliseneuve-près-Billom.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



FLO, M.

Tech. : Linogravure sur papier Japon

Le Dôme au soleil levant

Flo a passé son enfance en Provence où elle a débuté des cours à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille puis a poursuivi sa formation à l'Académie Charpentier à Paris. Après un passage dans l'Est de la France, Florence a posé ses valises en Auvergne, inspirée par la nature et les paysages volcaniques uniques.

Elle aime à mêler différentes techniques dans ses travaux : sytlo-bille, gravure et collage.

Artiste invitée, Puy-de-Dôme.



GUIBAL, Henri

Tech. : Carborundum

Sans titre

Né en 1947 à Aix-en-Provence, cet ancien professeur à l'école des Beaux-Arts de Clermont (de 1983 à 2010) vit aujourd'hui dans les Landes. Il anime chaque été depuis plus de 20 ans à Saint-Pourcain-sur-Sioule un stage dédié à l'art de la lithographie dans le cadre de la Quinzaine de l'image.

Depuis les années 70, de nombreuses expositions individuelles et collectives sont organisées pour présenter ses oeuvres (peintures et gravures) en France et dans toute l'Europe.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Landes.

HYACINTHUS

Tech. : Monotype

Le puy au loin



Diplômé en 2010 de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs à Paris, cet artiste graveur, illustrateur, poète et auteur de bande dessinée, travaille à l'atelier de *La Vie sauvage* sur l'île Saint-Denis.

Il expose dans divers festivals de gravure, notamment la Triennale mondiale de l'estampe de Chamalières (IX^e, X^e et bientôt XI^e).

Artiste invité, Seine-Saint-Denis.



JACQUIER, Fanny

Tech. : Monotype

Voilé

Née en 1984, Fanny Jacquier a suivi des études d'arts plastiques à l'ESACM puis quitte Clermont-Ferrand pour l'université de Regensburg, ville jumelée avec Clermont-Ferrand.

Elle enseigne aujourd'hui le dessin à l'Université de Regensburg et vit à Munich.

Artiste invitée, Allemagne.

JANIN, Marion

Tech. : Pointe sèche

Au-dessus des nuages



Elle découvre la gravure pendant ses études de mathématiques et réalise ses premiers livres en gravure pendant sa courte expérience de l'enseignement. Changement de cap ! Elle entre à l'école des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand pour parfaire ses compétences. Elle ne quittera plus le département, devient illustratrice de renommée nationale et fait découvrir la pointe sèche grâce à une petite presse portable, notamment dans les écoles.

Elle vit et travaille dans le Livradois, à Job.

Artiste invitée, Puy-de-Dôme.



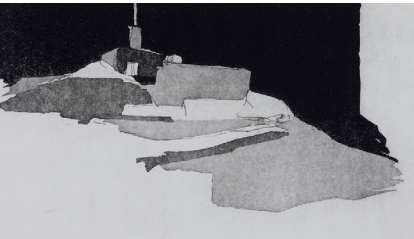
JOURDE, Pierre

Tech. : Xylogravure sur papier de Chine

Le puy de Dôme vu du Pauvet à Villeneuve-L'Abbé

Né en 1977, Pierre Jourde est diplômé d'une Maîtrise d'histoire de l'art contemporain. Il passe de l'autre côté de la barrière et se forme ensuite auprès de plusieurs artistes. Artiste atypique, il aime animer des ateliers d'arts plastiques dans des lieux hétérogènes : prison, université... et participe à des résidences en France et en Pologne. Il vit et travaille dans l'Allier.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



KIRCHINGER, Christina

Tech. : Eau-forte, aquatinte

PDO

Née en 1987, Christina Kirchinger entre à l'université de Regensburg. Elle est titulaire d'un Master Beaux-Arts et éducation artistique. Elle vit toujours à Regensburg et participe à des expositions régionales, nationales et internationales. Elle sera d'ailleurs en résidence à l'automne 2020 aux USA dans l'Etat de Virginie.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Allemagne.



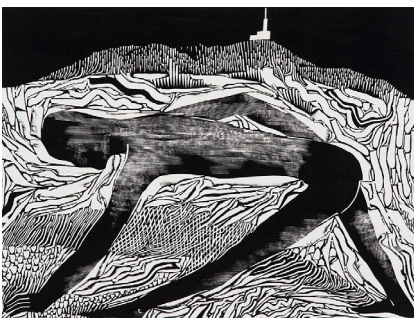
LE CALONNEC, Martine

Tech. : Linogravure

Noiréclaire

Martine Le Calonnec s'est formée aux Beaux-Arts de Rennes, puis à Aix-en-Provence et enfin à Clermont-Fd. Elle s'installe alors définitivement dans le Puy-de-Dôme. Parallèlement à la peinture, elle aime travailler la gravure... de façon ludique ! Une fois la plaque gravée, elle imprime son motif sur différents supports (collages, aquarelles, photos, tissus...). Elle expose en France et en Italie et a participé 2 fois à la Triennale mondiale de l'estampe. Elle vit et travaille dans le petit village de Busséol.

Artiste invitée, Puy-de-Dôme.



LIU, Jing

Tech. : Xylogravure

Far away

Liu Jing est un artiste graveur, enseignant à l'Université de Changsha, province du Hunan. Il a animé des Master-Class avec Marc Brunier-Mestas, lors de la dernière résidence en Chine de ce dernier.

Liu Jing fait partie de cette génération d'artiste chinois qui s'ouvre à l'international et qui questionne l'estampe actuelle entre tradition et modernité. C'est un artiste graveur aux multiples facettes qui s'inscrit dans la lignée des grands maîtres graveurs de l'estampe chinoise.

Artiste invité, Chine.

MIALON, Pierre

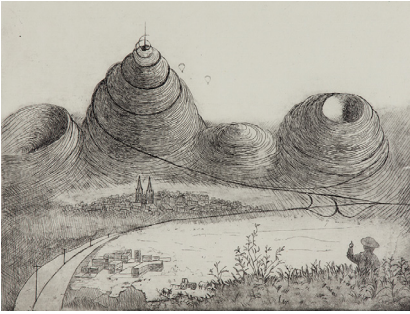
Tech. : Eau-forte sur papier Japon collé

Vous êtes arrivés

Né en 1937, Pierre Mialon a passé sa carrière dans les télécommunications, mais cet amateur d'art s'est formé dès la fin des années 70 au dessin dans les cours du soir dispensés par l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand puis s'est initié à la gravure à l'Ecole municipale de Chamalières.

Aujourd'hui retraité et vivant à Aubière, il s'adonne désormais à sa passion depuis plus de 20 ans.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



MOIROUD, Jacques

Tech. : Estampe numérique

36 chandelles

Né en 1958 à Clermont-Ferrand, Jacques Moiroud est dans une première vie instituteur en Afrique puis aux Etats-Unis. C'est à New-York qu'il découvre le dessin... « dessiner pour vivre ! ».

Il étudie la gravure à l'Art Students League et depuis, la passion de la gravure ne l'a plus quitté. Et même s'il a posé ses valises dans un petit village du Lot depuis quelques années, ce franco-américain expose sur tous les continents !

Artiste membre du Chant de l'Encre, Lot.



NAUD, Marie

Tech. : Linogravure à plaque perdue

Sans titre

Née en 1972, Marie Naud découvre le dessin auprès de Jean Fontvieille à l'Ecole d'Architecture de Volvic. Puis elle obtient son Diplôme National d'Expression Plastique en 1995. Dès sa sortie de l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, elle est repérée et obtient le Prix de l'estampe en 1996 (catégorie Espoirs), le Prix Images au prix des Volcans en 1997... Depuis une dizaine d'années elle est directrice de l'Ecole municipale de gravure de Chamalières et réside dans la plaine de Limagne à Aubiat.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



NICOLAI

Tech. : Lithographie 6 couleurs

Pontgibaud, 30 août 2019

Né à Nice en juin 1975, Laurent Nicolai est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille, en gravure en 1999. Il vit aujourd'hui dans le Cantal et dirige l'ADN imprimerie d'art depuis 2004. Il s'est spécialisé dans l'impression de lithographies de grand format sur presse semi-automatique depuis 2016.

Artiste invité, Cantal.





RAIFFÉ, Delphine

Tech. : Monotype et linogravure à plaque perdue

En revenant du col de Ceysat - Puy de Dôme au clair de lune

Delphine Raiffé est née en 1988. Après 3 ans d'études à l'École Supérieure des Métiers d'Art d'Arras à apprendre la sculpture, Delphine Raiffé enrichit son dessin à travers la découverte de l'estampe. Elle a créé l'association *Reflét d'ateliers*, vitrine des métiers d'art en Auvergne. Elle est aujourd'hui installée dans son petit atelier du quartier médiéval de Montferrand où elle rêve et crée un univers bien à elle.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



SABATIER, Roland

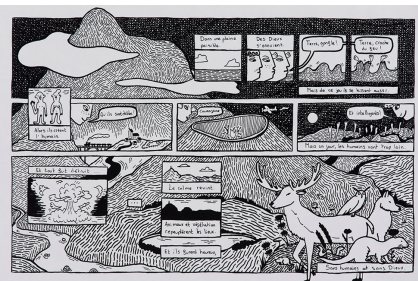
Tech. : Taille-douce

Le puy de Dôme de Pascal

Né en 1942, Roland Sabatier fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris (section architecture). Ancien dessinateur de presse, il collabore à *Pilote* mais aussi *Le Chasseur français*, *Sciences et vie...* et est un temps directeur artistique au mensuel *Lui*.

Il se consacre à la gravure depuis qu'il est à la retraite dans son atelier basé dans le Cantal ou dans l'atelier associatif *La Tarlatane* qu'il a créé en 2008 à Sceaux.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Hauts-de-Seine.



SAINT-ANDRÉ, Alizé

Tech. : Estampe numérique

Animaux de passage

Née à Pau en 1993, Alizé Saint-André a étudié le Design d'objets à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, communément dénommée école Olivier-de-Serres, à Paris puis à Toulouse. Elle prépare actuellement un mémoire sur l'impact de la production d'images sur le paysage de montagne aux «Ateliers» une école française de design à Paris.

Artiste invitée, Paris.



STEPHENS, Colette

Tech. : Lithogravure

Les grottes de Clerzou

Artiste pluridisciplinaire, Colette Stephens explore depuis de nombreuses années la variété des techniques de gravure et multiple les expérimentations tant en ce qui concerne les différents médiums de cette discipline que les techniques de tirages elles-mêmes. Colette Stephens vit et travaille à Rodez.

Artiste invitée, Aveyron.



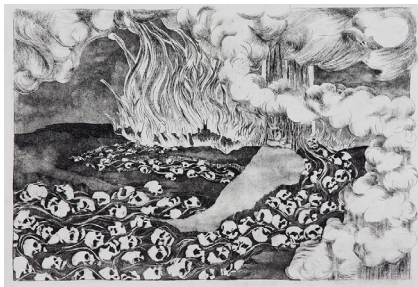
SUSTRAC, Véronique

Tech. : Monotype

Le puy de Dôme

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris, formée dans l'atelier de Jean-Marie Granier, Véronique Sustrac est membre de l'association Pointe et Burin, et sociétaire de la fondation Taylor. Graveur et aquarelliste, elle vit désormais près d'Aurillac, dans le petit village de Besse.

Artiste invitée, Cantal.



VIOLA CORP

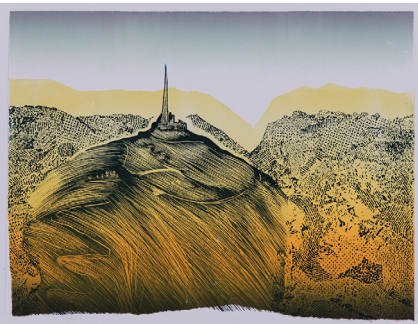
Tech. : Eau-forte

Sans titre

Née en 1984, Marion à l'état civil enseigne l'histoire et la géographie, après des études en Histoire et un Master en archéologie. Autodidacte, Viola Corp s'est formée auprès d'amis artistes, de professeurs improvisés et expose désormais à Clermont-Ferrand, Marseille et Paris.

Elle vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Puy-de-Dôme.



WEISS, Irène

Tech. : Xylogravure et techniques mixtes

Sans titre

Née à Paris en 1938, sa famille part s'installer en Argentine en 1948. Diplômée des Beaux-Arts de Buenos Aires en se spécialisant en peinture et en gravure, deux disciplines qu'elle enseignera ensuite dans la même école ! Artiste reconnue, elle a obtenu une quarantaine de distinctions, entre prix et mentions dans différents salons nationaux et internationaux.

Irène Weiss revient chaque année en France, à Aurillac, dans la ville natale de sa mère.

Elle est également la déléguée Latino-Américaine pour la Triennale mondiale de l'estampe de Chamalières.

Artiste membre du Chant de l'Encre, Argentine.



ZWENGER, Lionel

Tech. : Techniques mixtes

Leçon de choses : le puy de Dôme

Alsacien d'origine, Lionel Zwenger a grandi en Auvergne. Directeur du centre culturel ambertois Le Bief-Manufacture d'images pendant 14 ans, il dirige aujourd'hui les services culturels de la Ville de Thiers. Il est membre du Collectif Les Anonymographistes et réside toujours à Ambert.

Artiste invité, Puy-de-Dôme.

... Et quelques vues du mont Fuji d'Hokusai

***Le Département du Puy-de-Dôme a acheté pour cette exposition
7 rééditions anciennes (entre 1960 et 1970) d'Hokusai
avec des bois regravés par l'éditeur Takamizawa.***

Katsushika Hokusai (葛飾 北斎) est un spécialiste de l'*ukiyo-e*.

L'*ukiyo-e* est un terme japonais signifiant « image du monde flottant » ; c'est un mouvement artistique de l'époque d'Edo (1603-1868) comprenant non seulement une peinture populaire et narrative originale, mais aussi et surtout les estampes japonaises gravées sur bois.

Lorsqu'Hokusai (1760-1849) publie au début des années 1830 sa célèbre suite des *Trente-Six Vues du mont Fuji*, il parvient à l'apogée de sa carrière.

Consacrée au paysage, cette série présente le mont Fuji selon une multitude de points de vue et de cadrages : qu'il occupe tout le premier plan ou au contraire qu'il devienne le point focal vers lequel converge toute la composition, le mont Fuji se renouvelle sous nos yeux à l'infini par le cycle des saisons. Les hommes sont présents, affairés dans leur quotidien, en symbiose avec leur environnement paisible et bienfaisant, ou, au contraire, en prise avec une nature souveraine, magnifique et impitoyable. Hokusai, par cette série - qui en réalité compte 46 vues - a bouleversé l'art de l'estampe *ukiyo-e* en donnant au paysage le premier rôle !

Hiroshige le suit de peu et connaît la consécration avec ses *Cinquante-trois Relais du Tôkaidô*.



La Grande Vague de Kanagawa (1^{ère} vue)

Estampe emblématique de l'œuvre d'Hokusai, *La Grande Vague...* sera présentée dans un format plus grand que les 6 autres rééditions tirées dans le format classique des estampes originales (format oban : environ 38 x 26 cm).

Les 6 autres rééditions d'Hokusai présentes dans l'exposition

- ◆ *Le Fuji par temps clair (2^e vue)*
- ◆ *La rivière Tama dans la province de Musashi (8^e vue)*
- ◆ *Le col d'Inume dans la province de Kai (9^e vue)*
- ◆ *Les champs du hameau d'Umezawa dans la province de Sagami (14^e vue)*
- ◆ *Kajikazawa dans la province de Kai ou Le pêcheur de Kajikazawa (15^e vue)*
- ◆ *Contemplation du coucher de soleil sur le pont Ryôgoku depuis la digue d'Ommaya (22^e vue)*

Hokusai, biographie express

Un artiste aux multiples noms et techniques artistiques.

Katsushika Hokusai est né en 1760 et décédé en 1849 à Edo (ancien nom donné à Tokyo).

Peintre, dessinateur, graveur, il est aussi auteur d'écrits populaires japonais.

La jeunesse d'Hokusai est mal connue. Il commence vraisemblablement à graver des planches pour la fabrication des estampes à l'âge de quinze ans, dans cette ville alors en pleine croissance.

En 1779 il entre dans l'atelier de K. Shunshō, célèbre pour ses portraits d'acteurs de *kabuki* (théâtre traditionnel japonais). C'est dans cet atelier que le jeune Hokusai se lance dans une carrière de **dessinateur sous le nom de Katsukawa Shunrō**. Il produit alors quantité d'estampes commerciales à bon marché. Il illustre aussi divers types de livres imprimés, se révélant sensible à l'influence de dessinateurs de différentes écoles.

S'ensuivent d'intenses années de formation aux arts de l'estampe mais également à l'art occidental.

À partir de 1794, date à laquelle Hokusai adopte **le nom de Sōri**, on constate une métamorphose rapide et radicale dans le style du jeune artiste. Son activité se concentre alors autour des *egoyomi*, calendriers illustrés, et des *surimono*, gravures en une seule feuille destinées à un usage privé. Hokusai bâtit sa réputation sur ces oeuvres luxueuses et raffinées.

En 1795, il illustre sous le nom de Sōri le recueil poétique *Kyōka Edo no Murasaki*, ce qui lui vaudra son premier succès.

En 1798, Hokusai change à nouveau d'identité et s'installe comme artiste indépendant, tout en perpétuant pour quelques années encore ce style Sōri qui l'a fait connaître de ses contemporains.

Choisi en hommage à l'étoile polaire qu'il vénère tout particulièrement, le nom Hokusai est décliné de plusieurs manières par l'artiste et c'est au cours de cette courte période comprise **entre 1805 et 1810 qu'il passe du nom d'Hokusai le « Fou de peinture » à celui de Katsushika Hokusai**.

Sous cette nouvelle identité, il apporte une contribution majeure au genre des livres de lecture (*yomihon*), fictions longues aux intrigues épiques et fantastiques qui révèlent sa forte capacité d'invention et sa virtuosité dans le maniement de l'encre de Chine.

En 1812, Hokusai commence à parcourir le pays, de l'ancienne capitale Kyoto à la ville nouvelle de Edo. Il s'arrête à Nagoya, où il rencontre Bokusen, un autre artiste. Suivant les conseils de ce dernier, deux ans plus tard, il publie sa première *manga* : recueils de ses innombrables carnets de croquis, d'études originales et marginales. Publiés en quinze carnets, les *Hokusai manga* constituent une prouesse dans le genre, rassemblant plus de trois mille neuf cents dessins d'une étonnante variété, qui apparaissent encore aujourd'hui comme une encyclopédie du vivant et de la vie quotidienne du Japon de l'époque d'Edo.

Ayant atteint l'âge de cinquante ans, Hokusai s'éloigne de la production des livres de lecture (*yomihon*) et se consacre davantage à la réalisation de manuels de peinture (*etehon*), qui témoignent de son ambition à faire connaître son art à un public aussi large que possible.

C'est au cours de la période Iitsu (1820-1834) que Hokusai réalise ses oeuvres les plus célèbres, se consacrant essentiellement à la conception de ces fameuses « estampes du monde flottant » (*ukiyo-e*).

Naissent alors les grandes séries qui feront ensuite sa célébrité mondiale, au premier rang desquelles les *Trente-six vues du mont Fuji*.

En 1834 Hokusai utilise pour la première fois la signature **Gakyō Rōjin Manji – Manji, le Vieil Homme fou de peinture**.

Dans la postface des *Cent vues du mont Fuji*, déclarant vouloir vivre plus de cent dix années afin de parvenir à son plein accomplissement artistique, il démontre que son implication dans son travail reste totale.

S'éloignant progressivement du monde de l'estampe, il se consacre plus largement à la peinture, illustrant surtout le monde animal et végétal ou des sujets religieux.

Il meurt en 1849, à l'âge de 89 ans, au terme d'une vie entière dédiée à son art.

Son oeuvre a influencé de nombreux artistes européens, en particulier Gauguin, Van Gogh et Monet, ainsi que le mouvement du japonisme.

« 46 paysages tout en bleu... »

Le célèbre Mont était déjà apparu à plusieurs reprises dans l'œuvre d'Hokusai dès 1805, par exemple entre des cerisiers en fleur dans des *Surinomo* (luxueuses estampes japonaises, jouant le rôle de cartes de vœux, et imprimées à titre privé).

L'hypothèse la plus probable est qu'Hokusai contacte son éditeur pour lui soumettre son projet de graver une série de grandes estampes de paysage sur ce thème unique. Il s'agit d'une innovation artistique et une prise de risque pour l'éditeur car en 1830 rares sont les estampes dont le sujet unique est la description d'un paysage.

Cependant même si le Mont Fuji est l'élément principal de la série *Trente-Six Vues du Mont Fuji*, il ne constitue pas son but essentiel. Le thème principal qui ressort de ces estampes est davantage l'illustration du rapport entre l'homme et la nature.

L'invitation à approfondir ce rapport se trouve là, justement, où l'homme n'est pas représenté (ce qui ne l'empêche pas d'être présent - à travers l'œil du spectateur).

Dix estampes paraissent d'abord, dont *La grande vague de Kanagawa*, *Le Fuji par temps clair* et *L'Orage sous le sommet*, souvent considérées comme les trois plus célèbres estampes japonaises et dont le succès fut immédiat !

Le succès de cette série est tel que le nombre de 36 vues prévu initialement est dépassé et 46 estampes au total sont éditées entre 1830 et 1832 ou 1833.

Cette série révèle la maîtrise du paysage chez l'artiste. Toutes ces estampes sont le résultat de ses pérégrinations à travers le Japon.

L'utilisation du bleu de Prusse, une innovation pour l'époque.

D'origine européenne, l'utilisation du bleu de Prusse (ou bleu de Berlin) constitue un tournant majeur dans l'esthétique de l'estampe japonaise.

Le Japon découvre ce bleu grâce aux marchands chinois et hollandais présents à Nagasaki, le reste du Japon leur étant fermé.

À partir des années 1830, ce Bleu de Prusse est activement importé provoquant une utilisation sans précédent dans l'estampe *Ukiyo-e*.

Les artistes appréciaient l'utilisation de cette teinte d'origine synthétique qui risquait moins de perdre son éclat avec le temps ; ils l'utilisèrent d'autant plus qu'ils étaient contraints par la censure à n'utiliser qu'un nombre restreint de couleurs et qu'ils avaient réalisé les immenses ressources qu'ils pouvaient tirer de ce seul bleu !



Le trait de contour des 36 premières estampes de la série du Mont Fuji est imprimé avec du bleu de Prusse au lieu du noir de l'encre de Chine.

Toutes les estampes de la série ne sont pas fondées sur ce pigment mais une certaine tonalité bleue se dégage de l'ensemble.

Le bleu de Prusse est très vite devenu tellement prisé que l'éditeur d'Hokusai lança une édition, en *aizuri-e* (estampes bleues), des *Trente-Six Vues du Mont Fuji* avant d'éditer la série avec les couleurs complémentaires.

Une méthode traditionnelle pour des rééditions de grande qualité.

Des « originaux » réédités

Un des plus célèbres éditeurs japonais spécialisés dans la réédition des grands artistes de l'âge d'or de l'estampe *ukiyo-e* est l'éditeur Takamizawa.

Connu pour n'employer que des pigments et un papier végétal identiques à ceux utilisés durant l'époque Edo, il s'attache à s'entourer des meilleurs artisans graveurs et imprimeurs de son époque.

L'éditeur Takamizawa a travaillé des années 1900 à 1988. L'autre grand éditeur est Yuyudo qui, depuis les années 1920 réédite des estampes.

Les rééditions sont réalisées avec les méthodes traditionnelles.

Le modèle n'est pas, dans ce cas, le dessin de l'artiste mais un tirage original d'époque. Un graveur a gravé les blocs de bois : un bloc de bois pour le trait de contour puis un par couleur.

Le travail de gravure est effectué trait pour trait.

Ensuite, un imprimeur a encré le bloc gravé portant le motif de la couleur à poser la première.

Il a imprimé le papier végétal de façon traditionnelle par application de la feuille sur le bloc encré et frottage au baren (tampon fait de lamelles de bambou) sur le dos de la feuille pour faire pénétrer l'encre dans les fibres.

Il a répété cette action autant de fois qu'il y a de couleurs.

Ces estampes ont l'avantage d'être identiques à des originaux qui peuvent valoir actuellement plusieurs milliers d'euros.



Le col d'Inume dans la province de Kai - 9^e vue



Les champs du hameau d'Umezawa dans la province de Sagami - 14^e vue



*Le maître graveur Niinomi Morichika, 69 ans
<https://www.nippon.com/fr/views/b02306/>*

Zoom sur quelques vues

Sources : Bibliothèque nationale de France (BNF).



La Grande Vague de Kanagawa - Aussi dénommée Sous la vague au large de Kanagawa .

Estampe emblématique de l'œuvre d'Hokusai, *La Grande Vague...* ouvre la série avec violence.

Selon la tradition, *La Vague* aurait été imprimée en huit passages : les contours du dessin et les surfaces teintées au bleu de Prusse, surfaces qui paraissent par contraste presque noires, puis le jaune léger des barques, le jaune du ciel, le dégradé gris clair du ciel et le gris des barques.

Venaient ensuite les zones bleu clair, puis d'un bleu plus dense.

Enfin l'estampe était achevée avec le noir du ciel et du pont d'une des barques. Lors de chaque opération, la crête des vagues, l'écume, les visages des marins, et les neiges du Fuji, restaient en réserve, ce qui leur confère le blanc éclatant du papier d'origine. Ainsi, avec trois pigments (noir, jaune et bleu), Hokusai réalise une image colorée et contrastée.

La vague écumante s'abat cruellement sur trois barques de pêche, avec en arrière plan le Mont Fuji qui doit se situer à une centaine de kilomètres.

Ces bateaux rapides servaient à transporter par mer le poisson des villages de pêcheurs vers les marchés de la Baie d'Edo. Comme l'indique son titre, la scène se déroule dans la préfecture de Kanagawa, et l'on peut penser que, selon l'orientation des barques par rapport au Mont Fuji, les pêcheurs reviennent à vide de la capitale. Les barques représentées font environ 12 mètres de long ; par comparaison, on peut donc estimer que la vague mesure de 14 à 16 mètres de hauteur !

Les marins, pris dans cette forte tempête, ont peu de chance d'en réchapper... A la fragilité de la vie humaine s'oppose ainsi la force supérieure d'une nature imprévisible, se renouvelant éternellement sous l'égide de l'imperturbable mont Fuji.

Le Fuji par temps clair aussi dénommée Le Fuji rouge

Voici l'une des 2 seules vues où le volcan est le sujet principal : *Le Fuji par temps clair*, plus connue sous le nom de *Fuji rouge*, l'autre étant *Le Fuji par temps d'orage (L'orage sous le sommet)*.

Ce titre évoque les teintes rouge brique que prend la montagne, au matin, sous l'effet du soleil levant, à la fin de l'été ou au début de l'automne.

L'aube symbolise bien sûr le début de la vie, de la nature et de la terre, comme Hokusai se plaît à le retranscrire. Les pentes de la montagne sont

rendues par des effets de dégradés qui laissent apparaître les veines de la planche de bois utilisée pour l'impression.

On peut aisément imaginer une nouvelle fois une métaphore de la vie, comme si la montagne avait du sang qui parcourait la nature et qu'elle pouvait mourir comme un humain meurt (d'où le rouge presque sanguin). Le sommet du mont est zébré de coulées de neige et sa base, verte et noir, disparaît sous une forêt. Ces arbres très nombreux et réduits à des petits points, rendent plus majestueuse et imposante la Montagne Sacrée.

Grâce à la lumière naissante, elle se détache d'un ciel bleu strié de nuages blancs, nuages se confondant presque avec la neige, renforçant l'idée de corrélation entre tous les éléments naturels.



Kajikazawa dans la province de Kai ou Le pêcheur de Kajikazawa.

Cette vue présente une forte opposition entre l'immuabilité de la montagne sacrée, qui s'élève au-dessus d'épaisses nappes de brouillard, et l'animation (et l'intensité dramatique) de la scène figurée au premier plan : un pêcheur, arc-bouté sur un éperon rocheux, semble lutter contre une nature à la fois hostile et nourricière.

Conformément à la spiritualité shintoïste, l'homme, isolé sur un fond blanc, penché sur ses filets, le corps tendu dans l'effort et l'esprit concentré sur l'action, est en symbiose avec les éléments déchaînés, flots tourbillonnants de la rivière, vagues écumantes, vent et brume.



Cette estampe, véritable chef d'œuvre, témoigne aussi d'un emprunt aux maîtres chinois, une zone pleine, au premier plan, avec les flots, le rocher et l'activité humaine, formant un contraste avec une zone vide, en arrière-plan, avec le ciel et la montagne.

Enfin la composition, qui repose sur deux triangles imbriqués l'un dans l'autre, celui du Fuji et celui que forment le promontoire rocheux, le pêcheur et ses lignes, est caractéristique de l'art d'Hokusai.



Contemplation du coucher de soleil sur le pont Ryôgoku depuis la digue d'Ommaya.

L'estampe s'organise autour de deux lignes symétriques, l'une convexe avec le pont Ryôgoku à gauche et l'autre concave, au premier plan, avec le bateau.

Des hommes (batelier, samurai, marchand.) avec quelques marchandises ont pris place sur le bateau du bac pour traverser le fleuve Sumida. L'embarcation s'éloigne progressivement de la berge pour rejoindre l'autre bord.

Le pont Ryôgoku permettait aussi de faire le lien entre les deux rives. Le mouvement des vagues traité en lignes sinueuses, courbes et contre-courbes parallèles du premier plan s'opposent à l'immobilité de l'eau qui règne au loin. Ce principe est caractéristique de l'art d'Hokusai.

Se repérer géographiquement...



Pont Ryôgoku

Pont construit en 1659 à Tokyo.

Kanagawa

Nom de la préfecture dont la capitale est Yokohama.

Mont Fuji

Avec 3 776 mètres d'altitude, ce stratovolcan est le point culminant du Japon. Il a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2013 sous le titre « Fujisan, lieu sacré et source d'inspiration artistique ».

Province de Kai

Ancienne province correspondant à l'actuelle préfecture de Yamanashi qui abrite le Mont Fuji.

La mise en place d'actions culturelles

Des pistes pour des visites d'ateliers...

SUR LA CC AMBERT LIVRADOIS FOREZ :

Estelle Aguelon

estelle.aguelon@hotmail.fr - <https://www.estelleaguelon.com/>

SUR CLERMONT METROPOLE :

Michel Brugerolles

mbrugerolles@orange.fr - <http://www.michelbrugerolles.fr/>

Delphine Raiffé

delphine.raiffe@gmail.com - <http://delphine-raiffe-dessin.blogspot.com/>

SUR LA CC RIOM LIMAGNE VOLCANS :

Marc BRUNIER-MESTAS

mbmplasticien@hotmail.fr

... ou des visites de structures

Marie-Pierre Charier - les Imprimeries Réunies à Moulins (03).

contact@mpcharier.fr

Marie Naud - l'Ecole municipale de gravure à Chamalières.

atelierdegravure.chamalieres@orange.fr

Sans oublier **Le Bief – La Manufacture d'images à Ambert** où Ben Quêne peut vous concocter un programme sur mesure !

ben@lebief.org



Des ateliers/démonstrations pour le tout public au cœur de l'exposition ou en direction des scolaires au sein des établissements de vos territoires.

Estelle Aguelon : ateliers de typographie ou gravure

estelle.aguelon@hotmail.fr

Eva Bourdier : ateliers à partir de 3 ans (sur polystyrène pour les tout-petits ou sur lino pour les plus grands.) A partir de mars 2021.

evabourdier@hotmail.fr

Marie-Pierre Charier : ateliers linogravure ou montrer le principe de la taille-douce avec d'autres matériaux que des plaques métal comme le Tetra pak. - contact@mpcharier.fr

Marion Janin : ateliers à la pointe sèche mais sur un support plus tendre, le Rhéналon et aux encres couleur à l'eau. - ma@marionjanin.com

Flo M : ateliers linogravure avec des papiers japonais et/ou incrustés de végétaux. - flo.plasticienne@gmail.com

Jacques Moiroud : ateliers de linogravure - jacquesmoiroud@gmail.com

Delphine Raiffé : ateliers de gravure sur Tetra Pak.

delphine.raiffe@gmail.com

Véronique Sustrac : ateliers en pointe sèche.

NB : ateliers/démonstrations dans le sud du département.

vsustrac@gmail.com



Quelques ouvrages sur Hokusai accompagnent cette exposition.

- * Une monographie sur les 36 vues,
- * un ouvrage pop-up,
- * le catalogue de la RMN sur l'exposition Hokusai,
- * Catalogue édité par le Chant de l'Encre

Tous les artistes ci-dessus ont une œuvre dans l'exposition et la plupart possèdent des petites presses portatives.

Contacts Education nationale

1^{er} degré : : les Conseillères pédagogiques départementales :

nathalie.dezulier@ac-clermont.fr ET/OU helene.valla@ac-clermont.fr

2nd degré : l'Inspecteur d'académie—Inspecteur pédagogique régional : helene.croizonnier@ac-clermont.fr

La Délégation Académique à l'Action Culturelle (DAAC) : ce.daac@ac-clermont.fr

En savoir plus... SITOthèque

Sur l'association *Le Chant de l'Encre* et quelques-uns de ses artistes

- ◆ **Carte blanche à Michel Brugerolles**
Production Ville de Clermont-Ferrand à l'occasion de son exposition au MARQ en 2014
https://youtu.be/1RcE_gFwj6c
- ◆ **« Eaux fortes » Marc Brunier-Mestas**
Production Y.G. Ertzart à l'occasion de son exposition au MARQ en 2009
<https://www.dailymotion.com/video/xf19hy>
- ◆ **« Encrages » et « Libres impressions des visiteurs » Michel Brugerolles**
2 vidéos réalisées par Lazuli Films
http://www.michelbrugerolles.fr/pages/apropos_video.htm

Sur la vie et l'œuvre de Katsushika Hokusai

A l'occasion de l'exposition consacrée à Hokusai à Paris du 1er octobre 2014 au 18 janvier 2015 au Grand Palais plusieurs vidéos ont été réalisées par la RMN.

- ◆ **Présentation de l'exposition**
<https://www.grandpalais.fr/fr/article/hokusai-lexposition>
- ◆ **Hokusai à la recherche du mont Fuji**
<https://youtu.be/KbXEyzBN8gc>
- ◆ **La vie d'Hokusai**
<https://youtu.be/o21kRAItxol>

Pour les plus jeunes : une vidéo publiée par *Une toute autre histoire* (chaîne qui parle d'Histoire, de Science & d'Arts)

- ◆ **Les estampes japonaises, c'est quoi ? La vague de Kanagawa**
<https://youtu.be/gVnM-MIBPRc>

Pour les plus petits : une vidéo publiée par *Culture classe* dans la collection *Les petites énigmes de l'art*.

- ◆ **La vague**
<http://youtu.be/RGCFheXcFok>
Pourquoi cette vague ressemble-t-elle à une griffe et pourquoi est-elle si célèbre ? La classe de CM2 tente d'y répondre... Textes et dessins réalisés par les élèves.

Un film d'animation

- ◆ **Miss Hokusai**
<https://ok.ru/video/43820124899>
Miss Hokusai est un film d'animation japonais réalisé par Keiichi Hara et sorti au Japon en 2015. Il est l'adaptation d'un manga qui relate la vie d'O-Ei, l'une des filles du peintre, celle qui l'a aidé dans ses œuvres. Le film complet (durée 90 min.) est disponible sur ce lien en version originale sous-titrée en français. De nombreux extraits en version française sont disponibles sur le web.

Sur la technique de l'Ukiyo-e

- ◆ **Mère et enfant, estampe par Beno imprimée avec la technique traditionnelle japonaise**
<https://vimeo.com/stephanesoulie/mere-et-enfant>
Ce film (durée 6 min.) a été réalisé par Stéphane Soulié à l'occasion de l'exposition « Icônes, Trésors de réfugiés » à Nantes en 2016.

Sur la Chaîne des puy - Faille de Limagne et l'inscription par l'UNESCO

- <https://www.puy-de-dome.fr/territoires/projet-unesco.html>
<https://www.chainedespuy-failedelimagne.com/>

La manière japonaise...une gravure sur bois de merisier ou de poirier



**La manière japonaise de la gravure sur bois est particulière.
Un B.A. BA proposé par Michel Brugerolles.**

Elle se fait sur une planche de bois coupée dans le sens des fibres.
Cette planche est rabotée et polie des deux côtés.
On enduit cette planche d'une colle amidonnée pour l'éviter de pourrir.

Puis on place dessus une feuille de papier fin sur lequel il y a le dessin original de l'artiste.
Le dessin est placé face contre le bois préalablement beurré.

On opère maintenant la taille, c'est à dire la gravure avec un canif.
Le dessin initial de l'artiste est détruit.

Une fois la première planche gravée, on réalise un premier tirage avec une encre à l'eau relativement liquide (pigments et colle de riz).
Elle est appliquée au pinceau large.

L'impression se fait à la main avec un outil spécifique (feuille de bambou retournée sur des disques de carton de 13 cm environ, le tout attaché avec une corde de chanvre) :
le *baren*.



Le premier tirage sur papier est ensuite collé sur une nouvelle planche de bois, dessin face bois, comme précédemment. Le repérage pour l'impression de la couleur suivante est ainsi parfait.

Une nouvelle gravure au canif, comme pour la première planche est réalisée.
Il y aura autant de planches gravées que de couleurs souhaitées.

L'encre des feuilles se fait sur une planche inclinée sorte de pupitre inversé en raison de la liquidité de l'encre.
Couleur après couleur, au pinceau large, dit *queue de morue*.

La gravure japonaise n'est pas une "estampe originale" car ce n'est pas l'artiste qui, de sa main, a réalisé la gravure des matrices de bois, mais une équipe d'artisans - graveurs.

Ce travail de série est réalisé « à la chaîne » dans des ateliers.



Glossaire...

Aquatinte (ou aquateinte) :

Procédé appartenant à la gravure à l'eau-forte qui consiste à recouvrir une plaque de métal d'une couche de poudre protectrice plus ou moins dense, puis à la plonger dans un bassin d'acide.

Cette technique permet de réaliser des effets d'aplats ou de lavis.

Carborundum :

Au contraire de la gravure classique, où il faut creuser un support d'impression, la gravure au carborundum consiste à déposer sur le support d'impression des grains de carborundum*.

La taille des grains peut varier ; ils sont fixés sur le support et liés entre eux par un liant, un vernis ou un adhésif.

** Le carbure de silicium (carborundum) est un abrasif artificiel en poudre, obtenu en chauffant à haute température du charbon en poudre avec de la silice jusqu'à ce que le mélange cristallise en cristaux hexagonaux.*

Eau-forte :

Procédé de gravure en taille-douce sur une plaque métallique, le plus souvent en cuivre, à l'aide d'un acide, nommé mordant chimique. L'artiste utilisant cette technique est appelé un aquafortiste.

Estampe :

Vient de l'italien *stampa* qui signifie « impression » dont l'étymologie d'origine germanique dérive de *stampjan* « écraser, frapper ».

Gravure :

Terme générique désignant l'ensemble des techniques qui utilisent l'incision ou le creusement dans une matière.

Héliogravure :

Procédé permettant le transfert d'une image sur une plaque de cuivre grâce à une gélatine photosensible. C'est un procédé d'impression en creux, comme la gravure en taille-douce et non en relief comme la gravure sur bois.

C'est Nicéphore Niépce qui est à l'origine de ce procédé avec son héliographie (il lui fallait une exposition très longue au soleil).

Linogravure :

Procédé de reproduction identique à la xylogravure mais utilisant comme seul matériau le linoléum. Technique la plus jeune puisque le support lui-même n'apparaît en Angleterre qu'à la fin du XIX^e siècle.

Lithographie :

Du grec *lithos* « pierre » et *graphein* « écrire » ; procédé de reproduction en utilisant un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. Technique inventée en Allemagne en 1796 par Aloys Senefelder, basée sur la répulsion de l'eau par la graisse.

Manière noire (mezzotinte) :

Procédé de gravure en taille-douce permettant d'obtenir des niveaux de gris sans procéder aux hachures. Le premier travail consiste à grainer la plaque uniformément de petits trous, à l'aide d'un outil appelé *berceau*. L'artiste doit ensuite aplanir les régions de la plaque qui doivent moins retenir l'encre à l'aide d'un grattoir ou d'un brunissoir.

Matrice :

Planche gravée (bois, lino, cuivre) utilisée directement pour l'impression de l'estampe. Une impression peut être réalisée à l'aide d'une ou plusieurs matrices, permettant ainsi soit d'ajouter certains éléments mobiles, soit de superposer différentes couleurs.

Monotype :

Procédé non reproductible, sur une planche non gravée. Il s'agit de peindre sur un support non poreux (verre, métal...) et de passer ensuite la plaque sous presse avec un papier qui reçoit l'épreuve. L'estampe est alors unique.

Mordant/morsure :

Le mordant est un acide qui attaque le métal. Les mordants sont en général de l'acide nitrique ou du perchlorure de fer. Le métal a alors subi une morsure.

Numérotation et tirage :

Depuis le début du XX^e siècle, les épreuves sont signées et numérotées au crayon par l'artiste pour attester de l'originalité de l'estampe.

Les épreuves d'artiste (E.A.) sont limitées en règle générale à 10 exemplaires et sont numérotées en chiffres romains (ex : E.A. I/V).

Le tirage est ensuite indiqué en chiffres arabes (ex : 5/50).

Pointe sèche :

C'est à la fois un outil et une technique. Outil, la pointe peut être en acier, en carbure de tungstène en céramique ou encore en diamant.

Glossaire... (suite)

L'outil s'utilise comme un crayon possédant différentes grosseurs de pointe. Le procédé consiste à entailler la plaque de cuivre en la griffant, la rayant. Ces tailles entraînent la formation de copeaux de métal, appelés barbes.

Sérigraphie :

Du latin *sericum* « soie » et du grec *graphein* « écrire » ; procédé de reproduction en utilisant des écrans de soie (pochoirs) interposés entre l'encre et le support. Bien que la technique ait été créée en Chine durant la dynastie des Song (960-1279), il faudra attendre la fin du XIX^e siècle aux Etats-Unis pour qu'elle connaisse un véritable essor.

Signature :

Les estampes les plus anciennes sont anonymes. Puis vers le XV^e siècle apparaissent des initiales gravées sous la forme de monogramme. Plus récemment, l'usage est d'apposer au crayon, au bas de l'estampe le nom du peintre à l'origine de l'œuvre, voire celui du graveur (si l'artiste n'a pas gravé lui-même), ainsi que la numérotation des épreuves et la signature.

Taille-douce :

Cette technique désigne l'ensemble des procédés de gravure en creux sur une plaque de métal : l'encre se dépose dans les creux.

L'impression se fait sur une presse nommée également taille-douce.

Taille d'épargne :

Cette technique s'oppose à la taille-douce. Ici ce sont les parties en relief qui sont destinées à être encrées. Une presse n'est alors pas indispensable : le papier peut simplement être pressé à la main contre la plaque.

Vernis mou :

En taille-douce, la plaque de cuivre est recouverte d'un vernis souple. Ce vernis adhérent à l'endroit du trait, le graveur fait alors mordre à l'eau-forte le cuivre mis à nu.

Xylographie :

Du grec *xylo* « bois » et *graphein* « écrire » ; procédé de reproduction en utilisant la technique de la gravure sur bois, ou xylogravure. Technique pratiquée dès le VII^e siècle en Chine.

Le glossaire des papiers

Chine :

Ce papier très fin de teinte légèrement grisâtre, est fabriqué à partir d'herbes et de plantes fibreuses telles que le chanvre, le jute, le lin, la ramée (herbe chinoise), le rotin, le bambou, le roseau, les tiges de riz et du blé et les fibres de graines telles que le coton. Sa fabrication remonterait à l'an 105 de notre ère.

Reconnu pour sa finesse et sa résistance, Rembrandt l'utilisait !

Japon (papier) :

Le japon, ou papier japon est un papier blanc, importé ou imité du papier fabriqué au Japon. Il est soyeux, satiné, fin et à la fois très résistant.

Ce papier est souvent utilisé en estampe, et particulièrement en taille-douce pour le tirage des « manières noires ».

Vélin :

Le papier vélin est un papier sans grain, soyeux et lisse qui a la particularité de ne pas laisser apparaître de vergeures. Ce papier évoque le vélin, un parchemin de luxe fabriqué avec la peau d'un veau mort-né.

Pour rendre cet effet, les vergeures de la forme sur laquelle est coulée la pâte à papier sont remplacées par une fine toile métallique qui ne laisse aucune empreinte visible sur le papier.

Papier inventé en Angleterre au XVIII^e siècle.

Vergé (papier) :

Ce papier laisse apercevoir par transparence les empreintes des fils métalliques appelés vergeurs et pontuseaux, formant le fond du moule dans lequel il a été fabriqué.

La même texture est donnée à des papiers mécaniques qui portent le nom de vergé.

La création du vergé remonterait au moins au XIII^e siècle en Italie .



PUY-DE-DÔME

LE DÉPARTEMENT

Dossier réalisé par le Pôle Aménagement, Attractivité et Solidarités des Territoires/Direction Aménagement et Développement Culturel des Territoires/Service Territoires et Action culturelle
Corinne Defabiani, chef de projet arts plastiques au 04.73.42.35.50 ou corinne.defabiani@puy-de-dome.fr